

## Avant-propos

Patricia von Münchow et Florimond Rakotonoelina

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/106>

DOI : 10.4000/cediscor.106

ISBN : 2878543556

ISSN : 2108-6605

### Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 9-17

ISBN : 2878543556

ISSN : 1242-8345

### Référence électronique

Patricia von Münchow et Florimond Rakotonoelina, « Avant-propos », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 08 janvier 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/106> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.106>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

---

# Avant-propos

Patricia von Münchow et Florimond Rakotonoelina

---

- 1 La mondialisation de la communication, la multiplication des échanges professionnels entre des personnes appartenant à des communautés linguistiques et culturelles diverses ainsi que la pluralité des supports de diffusion de ces échanges (avec l'apparition en force de l'internet) impliquent de mieux connaître les modes de fonctionnements des discours qui émanent de ces communautés et de mettre en lumière les traits spécifiques qui les caractérisent. C'est ce qu'ont entrepris de faire, entre autres, plusieurs membres du SYLED-CEDISCOR, depuis plus d'une décennie déjà. Dès 1992, des chercheurs du centre ont participé à la publication du numéro 105 de la revue *Langages*, consacré à l'« Ethnolinguistique de l'écrit » ; depuis 1995, cinq membres ont soutenu des thèses dans le domaine de la comparaison ; d'autres thèses sont en cours d'achèvement. En 2003, un groupe de travail s'est constitué pour mettre en commun les apports des différentes réflexions théoriques et méthodologiques et les résultats obtenus aux niveaux descriptif et interprétatif, en termes de ressemblances et de variabilités. Ce groupe a eu l'idée de proposer une journée d'étude internationale qui s'est tenue le 1<sup>er</sup> juillet 2004 en Sorbonne. Intitulée « Discours, cultures, comparaisons », cette journée a rassemblé, outre les membres du groupe, des chercheurs avec lesquels le SYLED-CEDISCOR collabore ; son objectif était d'offrir l'occasion de confronter différents types d'approches dans le domaine de la comparaison. Ce neuvième numéro des *Carnets du Cediscor* en constitue les actes.
- 2 Les travaux du SYLED-CEDISCOR s'inscrivent dans le champ disciplinaire de l'analyse du discours et, plus précisément, dans le cadre d'une « linguistique de discours » que Moirand définit comme « une analyse qui décrit le fonctionnement des systèmes linguistiques, tels qu'ils s'actualisent dans les textes et les conversations [...] [et] qui permet de comprendre le fonctionnement d'un domaine, à partir de l'observation de discours qui circulent en son nom » (1990 : 59). D'autres approches sont ici représentées : il s'agit de la textologie contrastive, de la sociologie des organisations et, notamment, de l'analyse des interactions telle qu'elle est mise en œuvre à Lyon par Kerbrat-Orecchioni et Traverso<sup>1</sup> au sein du laboratoire ICAR. Cette journée d'étude

marque la deuxième rencontre entre les membres d'ICAR et ceux du SYLED-CEDISCOR pour échanger des perspectives sur la comparaison<sup>2</sup>.

- 3 Si ce numéro des *Carnets* n'est pas l'émanation d'une seule « école », il ne s'agit pas non plus d'un inventaire des différentes approches comparatives pratiquées à l'heure actuelle ; dans cette optique, on se référera à Clyne (2002) ou Münchow (2004a). En effet, il rassemble huit contributions qui sont consacrées, d'une part, à la confrontation des différentes méthodologies mises en œuvre par les auteurs pour proposer une description adaptée aux corpus issus de communautés ethnolinguistiques différentes et, d'autre part, à l'exposition des résultats de comparaisons menées sur les langues/cultures allemande, anglo-américaine, chinoise, française, japonaise, marocaine, roumaine, russe, syrienne, etc. Les corpus étudiés sont des discours oraux et scripturaux, monologiques et dialogaux, et certains se rapportent aux « discours de l'internet », dans la continuité du précédent numéro des *Carnets*.
- 4 Le recueil est organisé en quatre parties. La première partie interroge la comparaison dans ses fondements théoriques et méthodologiques ; la seconde partie considère le projet comparatif de manière « globale », en dégagant le « profil communicatif » d'une communauté ethnolinguistique donnée ou en tenant compte dans l'analyse de l'hétérogénéité sémiotique des supports ; la troisième partie appréhende le projet comparatif de manière « locale », en faisant reposer la description sur une ou deux entrée(s) d'analyse et en portant une attention particulière aux marques linguistiques ; la dernière partie, enfin, traite de la comparaison de manière plus « conceptuelle », au sens où il s'agit de comprendre les cultures au travers d'une catégorie sémantique ou d'une « notion ». L'ensemble de ces recherches comportent, voire consistent en la tentative de dégager une ou des valeur(s) constitutive(s) des communautés considérées. Ainsi les différentes contributions se complètent les unes les autres pour illustrer les différents « niveaux » auxquels peut se situer la comparaison (voir Kerbrat-Orecchioni 2005 : 304-309), même si l'articulation entre ces niveaux reste problématique.

\*\*\*

- 5 L'une des vertus de la comparaison réside, comme le fait remarquer Moirand, « dans les contraintes méthodologiques qu'elle impose : se doter d'outils fiables devient un préalable nécessaire à toute entreprise contrastive » (1992 : 33). Kerbrat-Orecchioni (2005 : 288-295) fait également état d'un certain nombre de « questions épineuses » auxquelles il faut répondre avant de pouvoir s'engager dans une comparaison, questions problématiques auxquelles de nombreux chercheurs apportent régulièrement des éléments de réponse. Ainsi, dans la première partie, la contribution de Claudel et Tréguer-Felten comporte une réflexion sur les difficultés particulières de la comparaison de corpus provenant de langues/cultures « éloignées » : les auteures ont notamment comparé des brochures d'entreprises françaises et chinoises et des interviews de presse ainsi que du courrier électronique à caractère personnel en français et en japonais. Elles abordent les problèmes que pose la présentation à un public occidental de ce type de comparaisons et elles insistent en particulier sur la nécessité de décrire certaines ressources linguistiques au sens strict des langues en question, en amont de la comparaison, pour montrer ce que ces ressources permettent de ou obligent à dire, avant même que ne puissent s'exercer les contraintes discursives. Ce travail de mise en relation de catégories linguistiques en amont de la comparaison

est également réalisé par Traverso, qui présente, pour sa part, des repères méthodologiques pour des approches comparatives en analyse des interactions. Après avoir mis au jour différentes catégories descriptives pouvant servir la comparaison, elle compare des interactions radiophoniques (*phone-ins*) françaises et syriennes en s'appuyant sur une description des activités interactionnelles locales, puis elle en vérifie les résultats par l'intermédiaire d'interactions enregistrées dans des petits commerces de Damas.

- 6 Les deux contributions de la deuxième partie s'appuient sur des approches « globales », tout en se référant à des courants théoriques distincts. Ainsi Atifi et Marcoccia allient-ils une analyse sociolinguistique interactionnelle, combinant observation ethnographique et utilisation de grilles d'analyse issues du courant conversationnaliste, à une analyse pragmatique interculturelle pour comparer des forums de discussion français et marocains. Travaillant sur un genre discursif souvent considéré comme « universel », les auteurs tentent d'intégrer, dans leurs hypothèses interprétatives, les contraintes exercées par la netiquette, par les cultures nationales, par les différentes fonctions du genre, etc. L'article de Spillner s'inscrit, quant à lui, dans le courant de la « textologie contrastive », bien représenté en Allemagne. L'auteur propose une comparaison textuelle et iconique d'avis de décès dans un très grand nombre de langues/cultures : les documents allemands et français tiennent une place de choix, mais référence est également faite à d'autres communautés ethnolinguistiques (Italie, Espagne, Luxembourg, pays balkaniques, Thaïlande, Afrique francophone, etc.).
- 7 Les contributions de la troisième partie abordent la comparaison sous l'angle des catégories énonciatives. Münchow et Rakotonoelina observent le fonctionnement de l'énoncé interrogatif et du discours rapporté dans des forums français et anglo-américains sur l'environnement ; ce fonctionnement montre que les communautés concernées ne conçoivent pas la dynamique des échanges de la même manière : dans le forum français, la prise en compte de l'autre dans le discours, comme instance « dialogale », est fondamentale, alors qu'elle l'est beaucoup moins dans le forum anglo-américain ; et, tandis que dans le forum anglo-américain les débats sont alimentés par des discours empruntés à d'autres, les participants des forums français cherchent davantage, à travers la discussion, à former une communauté d'échanges à l'intérieur de laquelle seuls leurs propres discours sont légitimes. Facques, pour sa part, s'interroge sur l'emploi du temps grammatical « présent » en français et en anglais, traditionnellement défini de la même façon dans les deux langues, en proposant une comparaison de reportages de presse anglais et français ; elle met ainsi au jour des différences d'emploi en discours, qu'elle explique par les différents types d'accès cognitifs à l'information privilégiés dans chaque langue/culture.
- 8 La dernière partie fait place à deux contributions qui s'appuient sur des catégories sémantiques et notionnelles. Cislaru propose une étude contrastive du fonctionnement de six noms de pays en usage autodésignatif dans la presse nationale de chacun des six pays en question (États-Unis, Grande-Bretagne, France, Moldavie, Roumanie, Russie) et montre qu'en langue le potentiel sémantico-référentiel des noms de pays est identique, mais qu'en discours différents traits sont actualisés selon la relation entre les conceptions d'État et de nation dans les langues/cultures concernées. Iribarne est, pour sa part, engagé dans une sociologie des organisations qui accorde une importance de poids au contexte historique et anthropologique. Il consacre son article aux différentes

conceptions de la notion de liberté dans les univers anglo-saxon, germanique et français et, suivant une approche semblable à celle de Cislaru bien que se situant dans une autre discipline, l'auteur montre que différents « traits » parmi ceux qui séparaient à l'origine l'homme libre de l'esclave ont été sélectionnés pour constituer une autre conception de la liberté dans chacun de ces univers. Sa démonstration est fondée sur des textes de Locke, de Kant et de Sieyès, auteurs qui n'ont pas créé ces différentes conceptions, mais dont les réflexions s'appuient inconsciemment sur la notion de liberté ayant cours dans la société respective à laquelle ils appartiennent.

\*\*\*

- 9 Ce numéro des *Carnets* offre en surplomb plusieurs lectures transversales. Deux d'entre elles peuvent s'articuler autour de questions théoriques et méthodologiques : celle du *tertium comparationis* et celle des vices et des vertus de la proximité ou, au contraire, de la distance générée par la comparaison. Une troisième, pour sa part, invite à s'interroger sur les résultats des descriptions/interprétations.
- 10 La problématique du choix d'un *tertium comparationis* est abordée dans presque toutes les contributions, de façon explicite ou implicite. Et c'est le *genre discursif* qui s'impose comme réponse quasi unanime à cette question incontournable, quel que soit le positionnement théorique et méthodologique des auteurs. La brochure d'entreprise, l'interview ou le reportage de presse, le *phone-in*, le forum de discussion, l'avis de décès, autant de genres discursifs qui fournissent un cadre à la comparaison en orientant la constitution du corpus, même s'ils ne peuvent pas à eux seuls garantir la comparabilité. En effet, comme le rappellent Claudel et Tréguer-Felten, ce n'est que d'un point de vue *étiquette*, selon la terminologie de Pike (1967), qu'un genre discursif peut être considéré, provisoirement, comme étant « le même » dans deux contextes linguistiques et culturels distincts. Le point de vue *émique*, adopté en aval de l'analyse après la mise en évidence de variabilités, va peser sur la comparabilité, autrement dit sur le statut de *tertium comparationis* du genre discursif. Certains auteurs proposent alors des « mesures de renforcement » de ce *tertium comparationis*, en excluant, par exemple, la variable thématique (Münchow et Rakotonoelina) ou en confrontant des documents dont l'un est la traduction de l'autre (Facques).
- 11 Mais il faut aller au-delà de cette réflexion sur la constitution du corpus pour assurer la comparabilité. En effet, comme le souligne Traverso, la question du *tertium comparationis* « se pose à chaque avancée de la description », autrement dit, tout doit toujours rester sujet à comparaison, y compris les outils mêmes de la comparaison. En effet, sans le dire explicitement, les auteurs semblent convaincus qu'il n'existe pas d'entrée comparative ni de catégorie descriptive « neutre », c'est-à-dire universelle, conviction qui va dans le même sens que les critiques formulées au sujet des « universaux sémantiques » dont fait état Wierzbicka<sup>3</sup>. Comme le montrent Claudel et Tréguer-Felten, même une entrée énonciative comme l'opération de positionnement de la personne s'avère problématique étant donné que la notion de « personne » – tout comme celle de « subjectivité » – n'a pas la même signification en France et au Japon.
- 12 On pourrait alors penser que la proposition de Spillner d'utiliser comme *tertium comparationis* une notion ne peut pas être retenue, d'autant plus que l'étude d'Iribarne montre à son tour qu'une notion comme la liberté, loin d'être universelle, a un sens différent même dans des cultures à priori aussi proches que celles appartenant aux

univers anglo-saxon, germanique et français. Mais la position de Cislaru permet de sortir de l'impasse : si le nom de pays, dont elle étudie le fonctionnement, ne donne pas lieu à l'actualisation des mêmes traits sémantiques lors de son usage dans différentes langues, il a néanmoins, selon l'auteure, un potentiel sémantico-référentiel égal, potentiel qui constitue le *tertium comparationis*.

- 13 Il faut donc admettre qu'à tous les niveaux – choix du genre discursif en vue de la constitution du corpus, choix des entrées d'analyse et des catégories descriptives – on a affaire à des phénomènes qui semblent valoir pour toutes les langues/cultures étudiées du point de vue étique, mais qui s'avèrent porteurs de variabilités du point de vue émique, en aval de l'analyse. Autrement dit, le *tertium comparationis* n'est certainement pas un « invariant » au sens propre du mot ; pour pouvoir accepter ce fait et ne pas céder au vertige du « rien n'est réellement comparable à rien », il suffit de se rappeler que « comparable » ne veut pas dire « identique », mais « approchant ».
- 14 La deuxième problématique abordée de façon transversale est celle de la proximité et/ou de la distance que crée la comparaison, problématique volontairement formulée de façon un peu vague pour l'instant. Car on peut la situer, elle aussi, à différents niveaux. Ainsi Claudel et Tréguer-Felten font-elles état de données « éloignées » les unes des autres en raison de leur appartenance à des langues/cultures très différentes, données qu'il est donc difficile de comparer. Traverso parle, quant à elle, de « zones opaques » dans l'interaction, momentanément impossibles à analyser pour le chercheur : il semble s'agir là d'une distance du chercheur par rapport à une partie des données, relevées au sein d'une culture à laquelle il n'appartient pas. La « distance » entre le chercheur et le corpus peut aussi être due à l'absence de familiarité avec le genre discursif analysé ou avec le groupe dont les membres participent à la communication. Atifi et Maroccia s'engagent alors dans une « observation persistante » des forums de discussion analysés, qui leur permet de se familiariser avec les données à analyser, y compris les données contextuelles comme la mémoire discursive du groupe. La distance du lectorat de la recherche face à des données relevant d'une langue/culture éloignée est également problématique, comme le montrent Claudel et Tréguer-Felten. On peut alors se poser la question de savoir de quelle façon il faut provoquer la « rencontre » : en rendant les données plus familières au public par des procédés de traduction au sens large ou en apportant au public des connaissances sur la langue/culture concernée, en vue de l'encourager à « s'approcher » lui-même des données ?
- 15 On peut ajouter que, si certaines catégories descriptives sont à éviter parce qu'elles sont trop « éloignées » d'une des langues/cultures sur lesquelles porte la comparaison – c'est-à-dire inadaptées à sa description –, elles peuvent aussi être trop « lointaines », au sens de « difficiles à saisir » pour un public non spécialiste, voire spécialiste. Ainsi peut-on s'interroger sur l'ambition de Wierzbicka d'utiliser, pour décrire les « vraies valeurs de base » de différentes cultures, des concepts non seulement universaux, mais aussi « intuitivement clairs et intuitivement vérifiables » (1991 : 71 et 72, notre traduction) : existe-t-il des concepts pour ainsi dire « intransitivement clairs », autrement dit « compréhensibles pour tous » ? La compréhension étant un comportement non passif, mais actif, ne peut-on pas plutôt imaginer que la description la plus claire d'un phénomène ne soit pas la même selon le public ? Et que le fait de faire abstraction du destinataire dans le choix de concepts descriptifs risque d'aboutir, plutôt qu'à des explications compréhensibles pour tous, à des développements que personne ne parviendrait à saisir ?

- 16 Enfin, il est important d'insister sur le fait que la « proximité » peut être un aussi grand problème pour la recherche que la « distance » ou qu'une prise de distance est souvent salutaire pour un chercheur trop proche de ses données. En effet, ce sont les « données distantes », à savoir celles qui appartiennent à la partie du corpus provenant d'une langue/culture étrangère, qui provoquent la mise à distance de ce qui est (trop) familier, mise à distance nécessaire pour pouvoir questionner les évidences et pour retrouver, à l'intérieur des données familières, « ce qui serait attendu en place et lieu de ce qui advient » (Traverso). C'est là que se situe la vertu heuristique de la démarche : en nous obligeant non seulement à nous familiariser avec ce qui est distant, mais aussi à prendre de la distance par rapport à ce qui nous est familier, la comparaison permet de mieux comprendre et de définir plus finement non seulement les fonctionnements discursifs, mais aussi certaines notions descriptives, voire des catégories linguistiques (Facques).
- 17 Une troisième lecture transversale amène à croiser les résultats de la description/interprétation obtenus par différents chercheurs, croisement qui contribue au cumul du savoir sur différents genres discursifs et, surtout, sur les pratiques discursives de différentes communautés ethno-linguistiques. Les travaux sur les forums de discussion d'Atifi et Marcoccia, d'une part, et de Münchow et Rakotonoelina, d'autre part, montrent qu'on peut arriver à des résultats semblables en suivant des approches différentes, résultats qu'on peut ainsi considérer comme se confirmant réciproquement : le fait que l'étude des forums débouche dans les deux cas sur une interrogation concernant la nature même des communautés que constituent les participants aux forums souligne l'importance de l'aspect communautaire (quel qu'en soit le type) des échanges en ligne. En revanche, les conclusions différentes en matière d'importance ou non d'une bonne transmission du contenu dans les forums français obligent les deux équipes à aller plus loin : cette différence est-elle due à la différence entre les forums analysés ou s'explique-t-elle par l'autre parti respectif de la comparaison (les forums en arabe syrien, d'un côté, en anglo-américain, de l'autre) ?
- 18 Les résultats d'analyse permettent aussi d'opérer des rapprochements culturels plus ou moins attendus : par exemple, le fait qu'on n'évite pas le conflit s'avère caractéristique de la communication dans les commerces syriens, contrastant avec des échanges votifs ritualisés (Traverso), aussi bien que dans les forums de discussion marocains, contrastant avec la « courtoisie naturelle marocaine » (Atifi et Marcoccia). Sur le plan de la description des cultures, plusieurs travaux montrent par ailleurs l'importance du degré de sensibilité des locuteurs envers les relations hiérarchiques (verticales ou horizontales) entre eux (Claudel et Tréguer-Felten, Münchow et Rakotonoelina), ce qui confirme les résultats de recherches menées dans d'autres domaines, comme par exemple en anthropologie des organisations (Hofstede 1991).
- 19 Il semble en effet que l'avenir de la comparaison dans le domaine des discours et des cultures peut se situer dans une interaction, d'une part, entre approches locales et approches globales et, d'autre part, entre recherches inscrites dans le champ de la linguistique au sens large, d'un côté, et dans des disciplines comme la sociologie, l'anthropologie, etc., de l'autre. C'est cette interdisciplinarité – déjà pratiquée « individuellement », comme le montrent notamment les travaux de Claudel et Tréguer-Felten et ceux d'Atifi et Marcoccia – qui pourrait apporter un véritable cumul du savoir et ainsi permettre d'arriver à des descriptions plus fiables et plus précises des différentes cultures que celles dont nous disposons actuellement, généralement trop

anecdotiques et donc peu aptes à la généralisation, ou trop globales et ainsi trop stéréotypées.

\*\*\*

- 20 Le plus grand chantier des approches comparatives contemporaines reste sans doute l'articulation entre la description et l'interprétation et, en particulier, l'établissement de catégories interprétatives fiables, permettant de relier les résultats de la description à des valeurs culturelles répertoriées. En anthropologie des organisations, les « dimensions culturelles » de Hofstede (*ibid.*), par exemple, sont aussi connues que controversées depuis de nombreuses années. À l'intérieur du champ de la linguistique, Kerbrat-Orecchioni propose quelques axes graduels pour une « typologie des "ethnolectes" conversationnels » (1994 : 63-112), mais il reste difficile de lier des phénomènes discursifs à des valeurs culturelles. Parmi les auteurs de ce numéro des *Carnets*, certains restent très prudents dans l'interprétation, d'autres prennent plus de risques, mais dans la plupart des articles, l'interprétation en termes de valeurs culturelles reste esquissée seulement ou limitée au genre étudié et ne se rapporte généralement pas ou peu aux catégories inventoriées dans les (rares) typologies existantes.
- 21 C'est qu'en dehors de l'ethnocentrisme et de l'universalisme, il s'agit aussi d'éviter la généralisation abusive et le culturalisme, piège difficile à contourner, surtout lorsqu'on travaille sur un seul genre discursif. Ce sont Atifi et Marcoccia qui montrent de façon particulièrement pertinente l'influence d'au moins trois types de normes sur le fonctionnement discursif du forum de discussion : la nétiquette comme norme supposée universelle, les normes culturelles et les « normes situées », comme par exemple les chartes des forums. Si l'on ajoute ne serait-ce que des causalités sociales et psychologiques, on voit bien que les valeurs culturelles représentent une variable difficile à isoler dans le jeu des influences s'exerçant sur les phénomènes discursifs.
- 22 La mise au jour systématique de valeurs culturelles est donc un domaine dans lequel il reste de toute évidence du travail à accomplir, mais on peut espérer que les connaissances rassemblées sur un grand nombre de genres discursifs et sur des langues/cultures diverses ainsi qu'une interdisciplinarité renforcée finiront par rendre moins risquée l'entreprise interprétative et davantage consensuelles les catégories invoquées pour inventorier ces valeurs, ce qui rendra en retour l'articulation des connaissances plus efficace. C'est alors que le domaine de la linguistique pourra pleinement contribuer, à travers les différentes approches existant en son sein et en combinaison avec des enquêtes anthropologiques et des études historiques, à la comparaison des cultures indispensable pour la mise en place d'une véritable politique de communication interculturelle en deçà et au-delà des frontières de l'Europe.

---

## NOTES

1. Pour des travaux dans le domaine de la comparaison, on mentionnera notamment Kerbrat-Orecchioni (1994, 2005) et Traverso (éd. 2000, 2005).
  2. Le 5 mars 2004, Traverso avait organisé à Lyon une journée d'étude intitulée « Aborder l'interculturel à travers la comparaison : différents regards sur une méthodologie ».
  3. Pour les « universaux sémantiques », voir par exemple Wierzbicka (1991) et Goddard et Wierzbicka (éds 2002) ; pour une critique de cette approche, voir par exemple Kerbrat-Orecchioni (2001 : 170).
- 

## INDEX

**Mots-clés** : communauté, communauté ethnolinguistique, comparabilité, comparaison, langue/culture, genre, genre discursif, linguistique de discours, mémoire discursive, tertium comparationis

## AUTEURS

### PATRICIA VON MÜNCHOW

**Patricia von Münchow** est maître de conférences en linguistique générale et appliquée à l'université Paris 5, chercheur au laboratoire Productions argotiques et variations interculturelles (DYNALANG-PAVI, Paris 5) et associée au Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés (SYLED-CEDISCOR, Paris 3). Ses recherches portent notamment sur la linguistique de discours comparative, le discours rapporté et les types textuels.

### FLORIMOND RAKOTONOELINA

**Florimond Rakotonoelina** est maître de conférences en sciences du langage à l'université Paris 3, chercheur au Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés (SYLED-CEDISCOR, Paris 3) et associé au Centre d'études et de recherches en sciences de l'information et de la communication (ERELLIF-CERSIC, Rennes 2). Il est responsable de la publication des Carnets du Cediscor. Ses recherches portent sur l'analyse des discours médiés par ordinateur dans le domaine des débats publics sur l'environnement, ainsi que dans celui de la formation ouverte et à distance.